



LE JARDIN DE JOSÉPHINE

Livret de visite des jardins

PLAN DU DOMAINE



- 1. Roseaie moderne
- 2. Roseaie ancienne
- 3. Salon de verdure
- 4. Thuya géant de Californie [Thuya plicata]
- 5. Cèdre du Liban planté en 1800 après Marengo par Napoléon et Joséphine [Cedrus libani]
- 6. Parc de Bois-Préau

Statuaire du parc

- 7. Pavillon des voitures
- 8. Apollon
- 9. Centaures
- 10. Neptune
- 11. Mausolée du Prince Impérial
- 12. Diane
- 13. Impératrice Joséphine
- 14. Rivière anglaise

a. Entrée du château de Malmaison

b. Accès au parc de Bois-Préau

c. Parking

d. Entrée du château de Bois-Préau



UN DOMAINE RICHE EN HISTOIRE

Joséphine s'intéresse de près aux aménagements du parc et ne se lassera jamais de l'agrandir, transformant une propriété d'environ 132 hectares lors de son acquisition en un domaine de 867 hectares (dont 70 de parc enclos) en 1814. Aujourd'hui, le domaine se divise en deux entités : le parc de Malmaison et celui de Bois-Préau. Au total ce sont 27 hectares du parc historique qui sont encore accessibles au public.

La passion de Joséphine pour la botanique et les sciences naturelles l'a poussée à faire venir de l'étranger de nombreuses espèces de plantes qu'elle a acclimatées dans la serre chaude du château de Malmaison (aujourd'hui Petite Malmaison). Entre expérimentation/étude scientifique et rêve de sa Martinique natale, elle devint une figure essentielle de la botanique de son époque. L'impact de cette passion est encore aujourd'hui très reconnu !

« C'est pour moi un bonheur inexprimable de voir se multiplier dans mes jardins les végétaux étrangers. »

Joséphine Bonaparte à Thibaudeau

Pour rénover le parc, elle fait d'abord confiance aux architectes Percier et Fontaine, qui commencent la clôture du parc en 1801 puis construisent d'importantes écuries, des pavillons de garde, un piquet de cavalerie et une grille sur la grande route. Leurs projets de jardin botanique composé de serres chaudes, de ménagerie et de volière ne lui donnent pas satisfaction car elle les juge trop classiques, ses goûts personnels l'orientant plutôt vers les jardins à l'anglaise.

Leur successeur, Jean-Marie Morel, connu comme le « patriarche des jardins anglais », commence la construction d'une grande serre chaude, puis entreprend un chalet suisse dans le parc et trois maisons au bord de l'étang de Saint-Cucufa qui vont servir de vacherie, de laiterie et de maison pour le couple de vachers qu'elle fait venir de Suisse. La grande serre est achevée en 1805 par d'autres architectes, Thibault et Vignon, qui bâtissent également une bergerie pour accueillir le troupeau de moutons mérinos dont l'élevage doit constituer par leur laine d'une qualité supérieure une source de revenus et donner l'exemple à d'autres élevages pour la confection des vêtements militaires.

Ces projets sont achevés par Louis Martin Berthault, nouvel architecte au service de Joséphine, qui sait parfaitement comprendre ses goûts et restera à son service jusqu'à sa disparition. Il retrace entièrement le parc enclos de 70 hectares et le ponctue de fabriques comme un Temple de l'Amour, un monument tumulaire dédié à la Mélancolie, une grotte faite de rochers amenés de Fontainebleau et un bassin surmonté d'une statue de Neptune. Il dégage la vue depuis le château en intégrant les perspectives sur les monuments existants comme l'aqueduc de Marly ou le château de Saint-Germain dessinant ainsi un « parc paysagé » et créant l'atmosphère que la souveraine désire. Au milieu de la pelouse une rivière sinueuse s'élargit pour créer un petit lac navigable et mène vers la grande serre.

Le musée national de Malmaison cherche aujourd'hui à rendre l'esprit insufflé par Joséphine dans ses jardins pour offrir aux publics une balade au plus proche de la passion de l'Impératrice.

ROSERAIE ANCIENNE

Pierre-Joseph Redouté, à qui l'Impératrice commanda des dessins de ses plantes les plus rares, joua un rôle incontestable dans la gloire que connut sa riche collection botanique. La diffusion des *Roses* de Redouté fit naître la légende de la roseraie de Malmaison, bien qu'il n'en exista pas du vivant de l'Impératrice. La notion de roseraie n'apparaît en effet qu'à la toute fin du XIX^{ème} siècle. Joséphine cultivait ses plantes en pots et les faisait disposer à la belle saison en bacs ou en pots dans les massifs ou le long des allées. C'est encore le cas aujourd'hui dans la roseraie ancienne. Certaines variétés, cultivées au « jardin fleuriste », étaient destinées, à l'ornement des appartements ou utilisées pour agrémenter les coiffures et les robes. Deux ensembles composent cette roseraie d'environ 120 espèces : d'une part les rosiers que possédait Joséphine dans ses collections, variétés ayant fait l'objet de recherches historiques notamment à travers l'inventaire après décès de l'Impératrice à Malmaison ainsi que dans ses correspondances et celles de son jardinier Bonpland (du 1 au 18 sur le plan); et d'autre part les rosiers du Second Empire ajoutés ultérieurement (du 17 au 21 sur le plan).

La composition



Quelques roses emblématiques...

Rose centfeuilles, *Rosa centifolia* : ce groupe de roses est bien connu des parfumeurs pour leurs odeurs puissantes et délicates.

Rose Impératrice Joséphine appartenant au groupe *Rosa gallica* : elle est créée en 1814 après le décès de l'Impératrice en son honneur. A l'occasion du bicentenaire de sa mort, une autre rose a été créée: *Souvenir de Joséphine* (2014) que vous pourrez observer dans la roseraie moderne.

Rose de Provins, *Rosa gallica officinalis* : on la retrouve régulièrement dans les jardins de simples (jardins de plantes médicinales) car elle était réputée arrêter les hémorragies.

Rose York et Lancastre *Rosa damascena 'Versicolor'* : variété de rose de Damas, originaire de Perse (actuel Iran), développée en Europe au XVI^{ème} siècle. Son nom renvoie à la Guerre des Deux-Roses (1455-1485), qui opposa en Angleterre les familles York (rose blanche) et Lancastre (rose rouge) pour le trône. Née symboliquement de la réconciliation scellée par le mariage d'Henri VII et d'Élisabeth d'York, cette rose hybride se distingue par ses fleurs pouvant être rouges, blanches ou bicolores. Cette rivalité historique inspira d'ailleurs en partie George R. R. Martin pour *Game of Thrones*.

Le parfum des roses anciennes

Avant d'être une fleur à regarder, la rose est une fleur à respirer. À travers les siècles, c'est par son parfum qu'elle a conquis le monde, bien avant de séduire par ses formes ou ses couleurs.

« Ce que nous appelons rose, sous un autre nom, sentirait tout aussi bon. »
(« That which we call a rose / By any other name would smell as sweet. »)

Shakespeare — *Roméo et Juliette* (acte II, scène 2)

Les roses anciennes que vous découvrez ici appartiennent à des familles botaniques dont certaines sont cultivées depuis l'Antiquité. Chacune possède une signature olfactive distincte. Très prisée par les parfumeurs, la rose de Damas (*Rosa damascena*), aux pétales chiffonnés d'un rose vif, déploie un parfum puissant, miellé, légèrement épicé. Reine de Grasse, la rose de mai (*Rosa centifolia*) offre une senteur plus ronde, poudrée, presque crémeuse. Quant à la célèbre rose de Provins (*Rosa gallica officinalis*), elle exhale des notes plus sombres, fruitées, où pointe parfois l'évocation de la confiture.

À l'époque de Joséphine, on ne distillait pas les roses à Malmaison, on les respirait. Partout dans les appartements, on trouvait des bouquets provenant des serres ou des plantations de la Malmaison.

Dans le monde oriental dont ces roses sont originaires, la distillation de l'eau de rose est une pratique millénaire. La technique, probablement née en Perse, consiste à immerger les pétales dans l'eau bouillante d'un alambic : la vapeur chargée

de parfum se condense en un liquide précieux, à la surface duquel flotte une fine pellicule d'huile essentielle. Il faut entre trois et cinq tonnes de fleurs pour obtenir un seul kilo de cette essence – ce qui explique son prix et le prestige qui s'y attache. L'Occident découvrit la rose et ses vertus cosmétiques lors des Croisades au Moyen-Âge.

Fleur emblématique et hautement symbolique, la rose fascine et occupe une place centrale dans la palette des créateurs de parfum. Plus de quatre cents composés volatils concourent à son odeur. Parmi eux, le géraniol donne sa puissance verte et florale, le citronellol apporte la douceur sucrée, tandis que des molécules présentes en quantités infimes (comme la damascénone, l'oxyde de rose, la bêta-ionone) suffisent à créer cette impression incomparable que tout le monde reconnaît, mais que personne ne sait tout à fait décrire. Les roses anciennes de Malmaison sont les descendantes directes de celles qui ont fait naître l'industrie du parfum.

Le saviez-vous ?

Approchez votre nez d'une rose ancienne, de préférence le matin, lorsque la rosée est encore sur les pétales. C'est à ce moment que la fleur est la plus riche en composés odorants. En fin de journée, elle aura perdu jusqu'à 80 % de son parfum. Les cueilleurs de roses destinées à la parfumerie commencent leur travail à l'aube, pour cette raison précise.



ROSERAIE MODERNE

Joséphine, avant d'épouser Napoléon, se prénomait Rose. Malgré ce changement, sa passion pour les roses ne diminua jamais. Elle aimait particulièrement les variétés parfumées. Si certaines espèces étaient indigènes d'Europe occidentale, elle n'hésita pas à collectionner des espèces provenant d'Asie centrale ou de Chine, tant pour satisfaire sa curiosité scientifique que pour répondre à son souhait constant de posséder des oeuvres belles et rares.

« Madame, Vous avez pensé que le goût des fleurs ne devoit pas être une étude stérile.

Vous avez réuni sous vos yeux les plantes les plus rares du sol français. Plusieurs même qui n'avoient point, encore quitté les déserts de l'Arabie et les sables brûlans de l'Egypte, se sont naturalisées par vos soins; et maintenant classées avec ordre, viennent présenter à nos regards, dans le beau Jardin de la Malmaison, le plus doux souvenir des conquêtes de votre illustre Epoux, à la preuve la plus aimable de vos studieux loisirs.»

Préface du livre «Jardin de la Malmaison» de Etienne-Pierre Ventenat, botaniste du domaine de Malmaison dédié en 1803 à Joséphine

La composition

Différents bosquets composent la roseraie moderne. Chacun avec sa couleur, ils forment un dégradé délicat depuis le Pavillon des voitures jusqu'au château. Les roses sont associées aux dahlias, fleurs tant appréciées de Joséphine. Tout comme les roses, elle les collectionne dans ses jardins de Malmaison. Rares et méconnus en France du temps de l'Impératrice, ils sont rapportés par les Espagnols du Mexique au XVI^e siècle.

Avant d'être des plantes décoratives en Europe, ils étaient consommés aux Amériques.

Joséphine, dans ses serres participa à l'acclimatation de certaines variétés en Europe. En 2022, le dahlia *Souvenir de Joséphine*, créé par Ernest Turc, a été baptisé à Malmaison; il est visible sur le promontoire en face du château à l'entrée de la roseraie.

A l'occasion de la fin de la restauration du monument en 2026, une nouvelle rose a été créée par les pépinières Guillot et a été baptisée : *Roseraie de Malmaison*. Elle est présentée dans cette roseraie.

Qu'est-ce qu'une rose moderne?

Les rosiers modernes sont des rosiers hybrides dits remontants : ils peuvent refleurir plusieurs fois durant l'année, du printemps à la fin de l'automne. Les rosiers anciens, quant à eux, ne fleurissent que durant le printemps. Il existe cependant quelques exemples de rosiers anciens remontants. Pour les botanistes français, le premier rosier dit «moderne» en France date de 1867 et s'appelle «la France». Il est étonnamment visible dans la roseraie ancienne.

Parfumer la rose, un art de patience

Il existe un paradoxe que les parfumeurs connaissent bien : parmi les roses les plus spectaculaires à l'œil, beaucoup sont presque muettes au nez.

« Le parfum subsiste toujours au creux de la main qui offre la rose »

Walt Whitman, poète américain 1819-1892

En deux siècles de croisements, les rosiéristes ont accompli des prouesses de couleur, de forme et de résistance – mais ces progrès ont parfois eu un coût discret : le parfum. En sélectionnant les variétés pour leur vigueur ou la tenue de leurs fleurs en vase, les pépiniéristes ont souvent, sans le vouloir, affaibli leur pouvoir odorant. C'est ce que les spécialistes appellent le paradoxe de la rose moderne : plus belle, mais parfois plus silencieuse.

Pourtant, le parfum n'a jamais disparu de la roseraie. Plusieurs variétés présentées ici en témoignent. Créée en 2008 par Delbard, la rose 'Synactif by Shiseido®' a inspiré par son parfum la célèbre maison japonaise. 'La Rose de Molinard®' rend hommage à la si réputée maison grasse. 'Parfum de Rêve®' ou 'Violette Parfumée®' annoncent d'emblée leur intention. 'Dioressence®' porte dans son nom même le lien avec la parfumerie.

En effet, certains pépiniéristes contemporains travaillent à réconcilier la beauté visuelle et la richesse olfactive. Ils savent que le parfum d'une rose naît dans de minuscules glandes situées à la surface des pétales, là où la lumière et la chaleur du matin déclenchent une alchimie silencieuse. Ces cellules sécrètent un cocktail de molécules volatiles – alcools, esters, terpènes – dont la composition varie selon la variété, la température, l'heure du jour et même l'âge de la fleur. Une rose qui vient d'éclore ne sent pas comme une rose épanouie depuis deux jours.

La roseraie moderne de Malmaison prolonge ainsi, à sa manière, le rêve de Joséphine : réunir en un même lieu la beauté et le parfum, l'art du jardinier et la science de l'invisible.

Exercice pratique

1. Choisissez une rose en fleur et penchez-vous vers elle sans la toucher.
2. Inspirez doucement.
3. Si le parfum est discret, frottez très légèrement un pétale entre vos doigts : la chaleur libère les molécules odorantes piégées dans les cellules.
4. Comparez deux variétés voisines : vous serez surpris de constater à quel point deux roses d'apparence semblable peuvent sentir différemment.



SALON DE VERDURE

Le salon de verdure de Malmaison évoque aujourd'hui la passion botanique de l'impératrice Joséphine en présentant des plantes rares similaires à celles qu'elle faisait cultiver et acclimater dans sa serre tropicale aujourd'hui disparue. Ces variétés étonnantes sont présentées à partir du printemps et sont conservées dans l'orangerie du parc de Bois-Préau l'hiver.

«J'ai accordé 100 000 francs, pour 1810, pour l'extraordinaire de Malmaison. Tu peux donc faire planter tant que tu veux, tu distribueras cette somme comme tu le voudras.»

Lettre de Napoléon à l'impératrice Joséphine du 7 janvier 1810

Plusieurs espèces de plantes et d'arbres fruitiers ont été offertes à Joséphine par des membres de son entourage ou des personnes ayant eu vent de sa passion pour la botanique et de sa volonté d'orner les jardins de Malmaison de nouveaux spécimens d'origine étrangère. En échange de ces dons, Joséphine leur envoyait également des plantes rares, ce qui a beaucoup contribué à l'acclimatation et à la diffusion en France d'espèces végétales.

Plusieurs expéditions à vocation scientifique et botanique ont ainsi été soutenues, financées et même organisées en partie par Joséphine :

Le « voyage aux terres australes » mené par Nicolas Baudin de 1800 à 1804 a ainsi été approuvé par Napoléon Bonaparte, alors Premier consul, et les nombreuses découvertes botaniques qu'il a engendrées ont été largement exploitées par Joséphine dans le cadre de ses projets pour les jardins de Malmaison.

L'expédition botanique au Cap de Bonne-Espérance (1803-1809) a été financée par Joséphine et son fournisseur botanique anglais.

Des botanistes travaillant pour Joséphine effectuent des voyages effectués comme Aimé Bonpland (1773-1858), qui va pour elle au Mexique, aux Etats-Unis mais aussi en Europe, à Vienne. Quelques correspondances de Joséphine témoignent également des nombreuses sollicitations de cette dernière envers ses relations à l'étranger pour obtenir de nouvelles plantes, ainsi que des instructions données pour leur conservation.

Plusieurs espèces de plantes ont été nommées en l'honneur de Joséphine, pour rappeler sa précieuse contribution comme la *Lapageria rosae* en 1802 par les naturalistes Hipolito Ruiz Lopez et José Antonio Pavon rapportée du Chili. L'appellation est doublement heureuse puisqu'après le nom de genre tiré du patronyme de Joséphine, le nom d'espèce fait allusion à son prénom de naissance : Rose.

Quelques variétés

Le callistemon
Callistemon X laevis
Originaire d'Australie, il est également appelé «rince bouteille» pour la forme étonnante de ses fleurs.

Les oiseaux de paradis
Strelitzia reginae
Originaire d'Afrique du Sud. Il suffit d'observer la forme de sa fleur pour comprendre son nom !

Papayer
Carica papaya
Originaire du sud du Mexique. Il est aussi appelé melon des tropiques.

L'héliotrope du Pérou
Heliotropium arborescens
Originaire d'Amérique du Sud, il existe plus de 250 variétés d'héliotropes dans le monde. Celle-ci a une forte odeur de vanille.

Ce que les fleurs blanches ne disent pas

En parfumerie, on les appelle « les fleurs blanches » – et ce n'est pas seulement une question de couleur. Jasmin, tubéreuse, fleur d'oranger, frangipanier : ces fleurs souvent pâles ou immaculées forment une famille à part, reconnaissable à leur sensualité presque narcotique.

« Le parfum est l'âme de la fleur »

Jules Verne

Plusieurs spécimens présentés ici – le frangipanier d'Amérique centrale, l'héliotrope du Pérou, les agrumes de l'orangerie – appartiennent à cette lignée. Un fil invisible les relie, et ce fil, c'est le parfum.

Leur richesse olfactive tient à un secret chimique : elles contiennent toutes, en quantités infimes, une molécule nommée indole. Isolé, ce composé a une odeur animale, fécale, repoussante. Mais mêlé au concert de centaines d'autres molécules dans le pétale, il agit comme un amplificateur : il donne aux fleurs blanches cette profondeur troublante, cette sensualité presque narcotique qui les distinguent de toutes les autres.

Le frangipanier (*Plumeria rubra*), que vous pouvez observer ici, en est un bel exemple : son parfum crémeux, lacté, légèrement épicé, doit une part de son pouvoir de séduction à cette note d'ombre. L'héliotrope du Pérou offre un registre voisin, plus poudré, où la vanille cède vite la place à une note d'amande presque confite.

Les agrumes de l'orangerie illustrent une autre facette de ce phénomène. Le bigaradier (ou oranger amer) produit une fleur dont on tire, par distillation, le néroli : une essence vive, amère, solaire. Par extraction au solvant, la même fleur donne l'absolue de fleur d'oranger, plus ronde et plus charnelle. Et l'eau qui reste après la distillation est l'eau de fleur d'oranger de nos pâtisseries. D'un même arbre, trois matières au caractère distinct. Vous trouverez ici bergamotier, cédratier, citronnier, Main de Bouddha : chaque espèce apporte sa nuance, de la fraîcheur pétillante du bergamotier à la douceur résineuse du cédrat.

Joséphine collectionnait ces plantes par passion scientifique et par goût du beau. Mais aussi peut-être ici parce que les parfums de la serre chaude évoquaient pour elle ceux d'une enfance aux Antilles soudain ressuscitée.

« Le parfum est la forme la plus intense du souvenir »

Jean-Paul Guerlain

Exercice pratique

1. Si la saison le permet, approchez-vous d'une fleur de bigaradier ou de citronnier.
2. Inspirez lentement.
3. Notez la première impression, fraîche, vive, puis attendez quelques secondes : une rondeur plus douce, presque créreuse, apparaît. C'est la signature des fleurs blanches qui se révèle, au-delà de l'éclat des agrumes.



SCULPTURES

Dans les parcs de Malmaison et Bois-Préau

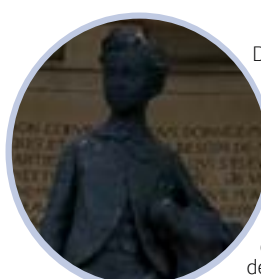
Installé à proximité de la rivière anglaise, le monument à la Mélancolie se présente sous la forme d'une stèle de pierre qui, à l'origine, comportait un relief de marbre blanc. Ce dernier, œuvre de François Girardon, provenait du tombeau de la princesse de Conti dans l'église parisienne de Saint-André-des-Arts. Il avait transité par le musée des Monuments français avant d'être transféré à Malmaison en 1809. L'allégorie féminine des vertus de foi, espérance et charité fut alors transformée en figure de la Dormeuse, dotée d'une fleur de pavot en lieu et place du cœur, attribut de la charité. Le relief fut détaché de la stèle en 1877, puis vendu au Metropolitan Museum de New York, où il se trouve aujourd'hui conservé.



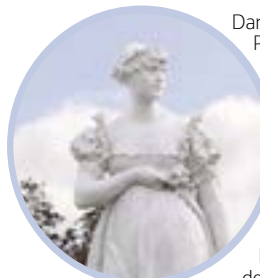
Au pied de la façade du château, deux Centaures sont placés sur les parapets du pont qui enjambe le fossé. Ces deux bronzes du XVIII^e siècle reproduisent des œuvres antiques trouvées sur le site de la villa de l'empereur Hadrien à Tivoli et aujourd'hui conservées aux musées du Capitole à Rome. Présentées à l'abri à l'intérieur du pavillon des voitures, les œuvres originales ont été remplacées sur le pont par des fontes datant de 1937.



Deux bronzes, l'Apollon du Belvédère et la Diane chasserresse, ornent le jardin de Malmaison. Le premier, dans la roseraie moderne, est l'œuvre de Luigi Valadier, qui a copié une œuvre en marbre antique aujourd'hui conservée dans la cour du Belvédère des musées du Vatican. L'œuvre de Valadier date de 1780 et a été saisie dans l'hôtel parisien du comte d'Orsay, situé rue de Varenne. Provenant de la fontaine de Diane à Fontainebleau, la Diane chasserresse est l'œuvre de Barthélemy Prieur, qui a travaillé en 1602 à partir d'une œuvre antique en marbre faisant partie des collections royales et aujourd'hui conservée au musée du Louvre. Les deux bronzes ont été installés à Malmaison en 1801, d'abord placés de part et d'autre du pont de pierre situé au pied de la façade sur jardin, en avant des Centaures, puis remplacés en 1807 par les actuels obélisques provenant du château de Richelieu. L'original de l'Apollon du Belvédère est présenté à l'intérieur du pavillon des voitures, celui de la Diane chasserresse est conservé au château de Fontainebleau. Ils sont remplacés dans le jardin de Malmaison par des fontes modernes.



Depuis le jardin de Malmaison, une perspective permet de voir le monument du prince impérial. Il s'agit de l'arrière-petit-fils de Joséphine, né en 1856, héritier de Napoléon III et mort tragiquement en Afrique, tué par des Zoulous en 1879. Dès 1881, un mausolée fut édifié à Paris, avenue de La Bourdonnais, sur un terrain appartenant à l'impératrice Eugénie. Ce monument fut transporté en 1913 sur la parcelle actuelle, achetée par Eugénie. Il fut remplacé par l'actuel mausolée en 1937. Il abrite un tirage en bronze de la statue du prince impérial à l'âge de dix ans, accompagné de son chien Néro, œuvre de Jean-Baptiste Carpeaux.



Dans le jardin de Bois-Préau, l'œuvre la plus remarquable est la statue de Joséphine par Gabriel Vital-Dubray. Cette grande effigie de marbre a été commandée par la ville de Paris pour l'angle de l'avenue Marceau et de la rue de Galilée, où elle fut placée en 1867. Retirée après la chute du Second Empire, elle fut transférée en 1932 à Bois-Préau. Déposée en 2021, la sculpture originale est mise à l'abri à l'orangerie de Bois-Préau pour des questions de conservation. Elle est depuis lors remplacée par une réplique obtenue par moulage.

BOIS-PRÉAU

et son parc paysager.

Le parc de Bois-Préau a toujours suscité la convoitise de Joséphine, qui souhaitait à la fois agrandir son domaine et le relier au centre-ville de Rueil. Ancienne propriété du banquier Louis Julien, le domaine fut conservé par sa fille, laquelle refusa toute sa vie de le vendre à l'impératrice, malgré les propositions particulièrement avantageuses du couple impérial. Le 9 mars 1808, Madame Julien est retrouvée noyée dans la pièce d'eau du parc. Sa mort demeure, encore aujourd'hui, entourée de mystère. Cet événement offre cependant à Joséphine l'occasion de rouvrir les négociations. Trois semaines après le divorce, Napoléon Bonaparte fait parvenir 200 000 francs pour l'acquisition de Bois-Préau ; le contrat est signé le 29 janvier 1810.

"La maison de la vieille fille ne vaut que 120.000 francs, ils n'en retireront jamais plus. Cependant, je te laisse maître de faire ce que tu voudras, puisque cela t'amuse, mais, une fois achetée, ne fais pas démolir pour y faire quelques rochers"

Lettre de Napoléon à l'impératrice Joséphine, 1809

Un peu d'histoire... Et aujourd'hui?

Dans le château, qui accueille aujourd'hui des expositions temporaires, Joséphine loge plusieurs membres de son service, notamment son médecin et l'intendant du domaine. Elle y installe également une partie du surplus de la bibliothèque de la Malmaison – soit près de 7 500 volumes –, aménage une salle destinée aux archives du domaine et y abrite une partie de son cabinet d'histoire naturelle.

Le parc est aménagé dans le goût paysager, en partie par l'architecte-paysagiste Louis-Martin Berthault. Inspirée par la mode anglaise développée par le célèbre paysagiste Capability Brown, cette conception cherche à intégrer le parc dans la nature environnante. Berthault recourt à des techniques de composition caractéristiques, comme les clumps, bosquets d'arbres d'une même espèce – tels les tulipiers et les peupliers réintroduits récemment pour rappeler ceux plantés à l'époque – ou les arbres isolés, à l'image du cèdre de l'Himalaya (*Cedrus deodara*) situé près du château de Bois-Préau. On y découvre également une prairie dite « arcadienne », dont le nom renvoie à l'Arcadie, région grecque du Péloponnèse, berceau légendaire du dieu Pan, célébrée pour sa nature préservée et sauvage, que Jean-Jacques Rousseau a largement exaltée.

Les tontes différenciées observées dans la prairie – gazon, pelouse et prairie – contribuent à la préservation des écosystèmes en protégeant l'habitat des mammifères et des insectes (lézards, papillons...). Les herbes hautes protègent le sol, ainsi que la faune qu'il abrite, des rayons directs du soleil. La prairie permet également à chaque espèce végétale de développer son réseau racinaire et favorise une meilleure infiltration des eaux de pluie. Elle joue enfin un rôle important dans le stockage du CO₂.

Par ailleurs, depuis 2024, la fauche et la tonte en traction animale ont été mises en place à Bois-Préau : ne soyez donc pas surpris de croiser des chevaux de trait au détour d'une allée !

Le parc accueille également des équipements indispensables au fonctionnement des jardins du musée : les serres de production florale, l'orangerie, ainsi que les ruches de Malmaison. Ouverts au public à de rares occasions, ces espaces méritent toute votre attention ; n'hésitez pas à suivre notre actualité afin de ne rien manquer.





À BIENTÔT

Au musée national du château de Malmaison

Contact : contact.malmaison@culture.gouv.fr
Réservation : reservation.malmaison@culture.gouv.fr
+33 (0)1 41 29 05 58

<https://musees-nationaux-malmaison.fr/chateau-malmaison/>

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Crédits textes : parcours olfactif : Caroline Champion
contenu historique et botanique : équipes des jardins, de la conservation et des publics
du musée national du château de Malmaison

Crédits images : Description des plantes rares que l'on cultive à Navarre et à Malmaison © Redouté,
GrandPalaisRmn (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot © Adobe stock